

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Pascal DUBEY

Roses d'octobre

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1985, tome 81, p. 211

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# *Roses d'octobre*

Dimanche matin, treize octobre. La nuit passée était fraîche. L'air en garde encore quelqu'éclat. Vers les Dents-du-Midi, le ciel dilue à peine son azur.

Sur le balcon, au-dessus de la ville, de délicats boutons s'épanouissent dans l'affirmation rouge d'un lent sourire. En eux, toutes les nostalgies de l'été défroissent leurs parures ? Non, plus vraiment. Le passé s'irise aux portes du souvenir. L'évanescence des saisons me conduit à l'extrême de moi-même. Le temps éclaire un regard décanté.

En bas, sur la route, une bruyante motocyclette entraîne un adolescent. Avec ses tourbillons, la vague silhouette m'emporte auprès de mes élèves. Ils sont de plus en plus fragiles. Pour les humains aussi profondément que pour les plus humbles réalités, la durée de l'épanouissement est inscrite dans leur être. Les contraintes, les impatiences blessent la plénitude des dons, appauvrissent et dilapident les potentialités d'une personnalité, tuent le temps de l'amour. Malgré ses prétentions économiques, l'homme n'est pas le maître des jours. Où s'arrêtent les entreprises de ses libertés ?

Combien je préfère aux fragiles feux, nés de l'artificiel printemps des serres — et qu'emportent en flammèches les intempéries —, ma robuste rose d'octobre insoucieuse des agitations et affrontée aux vents.

L'homme a ses saisons. Jamais la plénitude de l'automne ne se trouvera combler un printemps impatient. Les boutons de mes roses, gonflés de leur robe écarlate, portent les soleils, tous les soleils dans le présent du regard. Et l'enivrement des parfums, toujours renouvelé, s'offre à la conscience contemplative. Vraiment, le présent s'installe dans l'évocation, et les offrandes des jours passés l'enrichissent sans cesse.

Ma conscience, ô mon présent toujours en moi, mon éternité intime, pâle reflet de la vraie éternité. Dans ce sanctuaire a commencé et s'accroît, au fil des jours, avec l'attention libérée, une présence, ma présence à l'Amour.

Pascal Dubey